

ZAKI LAÏDI

Conseiller personnel du haut représentant et vice-président de la Commission SEAE

Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé

Zaki Laïdi, la parole est à vous.

Zaki Laïdi, conseiller personnel du haut représentant et vice-président de la Commission SEAE

Je vous remercie de m'offrir l'opportunité d'être ici nouveau, avec pratiquement les mêmes intervenants, pour discuter du même sujet. Permettez-moi de vous livrer une sorte d'interprétation dynamique. Pour résumer, j'aurais tendance à dire que rien n'a changé depuis l'année dernière, mais que tout ou presque pourrait changer. Rien n'a changé car nous sommes confrontés et l'Ukraine est confrontée à une violente agression russe qui, malheureusement, entrera dans sa troisième année en février prochain, ce qui est probablement plus long que ce nous prévoyions tous. Le deuxième point, évoqué par Bogdan, est que le soutien européen est plus fort que jamais, et il faut insister sur ce point. Au total, nous avons engagé - sans compter les décaissements, qui sont moindres - environ 80 milliards d'euros pour l'Ukraine par le biais de différents mécanismes, que je ne détaillerai pas ici. Pour la première fois, nos engagements sont supérieurs à ceux des Américains et je tiens à le souligner car j'ai eu de nombreuses discussions avec le Kiel Institute, qui ne cessait d'insister sur le fait que l'engagement américain était supérieur à l'engagement européen. Finalement, le Kiel Institute s'est rendu compte que nos engagements étaient extrêmement importants, il a même corrigé les chiffres et conclu que les engagements européens étaient supérieurs. Bien sûr, je ne compare pas les États-Unis à l'Europe, car nous sommes absolument sur la même longueur d'onde, mais il est important de dire que nous sommes à l'avant-garde de l'aide à l'Ukraine. Ce point aura son importance si des changements regrettables surviennent aux États-Unis dans un avenir proche.

Autre fait positif : le niveau de consensus entre Européens reste très fort, avec bien sûr quelques bémols, mais dans l'ensemble, il est extrêmement fort. La raison en est que tous les États européens voient en l'Ukraine un défi pour leur sécurité. Si, par malheur, la Russie l'emportait, ce que je ne peux imaginer, ce serait perçu comme un énorme coup porté à notre sécurité. Même les pays européens qui étaient tournés vers le Sud sont en train de changer d'avis et de pivoter vers l'Europe centrale, ce qui constitue un changement énorme qui se matérialisera au cours des deux prochaines décennies. Malheureusement, la Russie est et restera une menace pour la sécurité de l'Europe. Ce point de vue est aujourd'hui massivement partagé par les Européens.

Côté européen, deux grandes réalisations méritent d'être mentionnées et réaffirmées. Premièrement, nous avons réussi à mettre fin à notre dépendance énergétique vis-à-vis de la Russie. Deuxièmement, nous sommes probablement sur le point de transférer les avoirs russes gelés à l'Ukraine et j'espère que nous serons en mesure de leur donner les 300 milliards d'avoirs qui ont été gelés.

Dans un sens, tout va bien mais, je dois bien l'avouer, la situation militaire est difficile, beaucoup plus difficile que ce à quoi on pouvait s'attendre par rapport, par exemple, à l'année dernière. Le coût de la guerre pour la Russie est absolument énorme et, selon les standards occidentaux ou européens, il est insupportable. Si vous regardez les derniers mois, en octobre, les pertes humaines côté russe sont absolument énormes, ils sont donc en train de perdre. Ce qui est inacceptable selon les standards européens est parfaitement acceptable selon les standards russes et nous devons en tenir compte. À cet égard, il convient de lire la formidable interview du chef d'état-major ukrainien, le général Zaluzhny, publiée dans *The Economist*, qui n'est pas extraordinairement optimiste quant à l'évolution de la situation. En fait, Poutine suit malheureusement le précepte de Staline selon lequel, dans une certaine mesure, la quantité se transforme en qualité. Mais c'est ainsi que la Russie se comporte. Des soldats russes sont tués en masse, mais de nouvelles vagues de soldats arrivent, et le problème est que les Ukrainiens ne sont pas sur un pied d'égalité et qu'il y a donc un déséquilibre.

Je m'arrêterai là et j'ajouterai simplement que la guerre sera longue, probablement bien plus longue que prévu et qu'il ne fait aucun doute qu'une sorte de lassitude pourrait apparaître en Europe mais aussi aux États-Unis, où les nouvelles ne sont pas franchement bonnes. Cela placera les Européens en position de responsabilité. Si vous le permettez, je reviendrai plus tard sur l'interaction, qui me semble extrêmement importante, entre ce qui se passe en Ukraine et ce qui se passe au Moyen-Orient.

Terry Martin

Merci beaucoup. Il est important de souligner que le soutien européen a été extraordinaire, de même que le soutien américain, et je pense que l'Ukraine l'a également souligné. Je recommande vivement l'interview dans *The Economist* que vous avez mentionnée, si vous souhaitez en savoir plus sur ce sujet. Le terme qui revient souvent dans cette interview est « impasse », et j'ai été assez surpris d'entendre le chef d'état-major y faire ouvertement référence. Nous espérons revenir sur les points que vous avez soulevés.